

être impressionnant et pourra faire croire à l'activité universelle et à la prise de possession de tout le pays. Mais alors tous ces plans sont renversés, à peine verra-t-il trois ou quatre postes, même sa mission du Cap Esquimau, la seule de notre côté, échappera à sa direction cette année.

Nous repartons de Lake Harbour, vers Harrison, sur la côte de la baie, et après avoir déchargé 200 tonnes de marchandises en cet endroit, nous filons à toute vapeur sur Chesterfield.

Le 4 au soir, la veille de notre arrivée, j'apprends que le jeune ministre, qui accompagne l'archidiacre, doit établir une mission à Baker Lake, tout près de nous, et parmi les Esquimaux avec lesquels nous avons été en contact depuis les premières années. Le laisser seul en cet endroit, c'est non seulement risquer de perdre le fruit de nos travaux, mais c'est encore nous laisser encercler, et restreindre notre apostolat à la côte seule, au lieu d'ouvrir le pays de plus en plus à l'Évangile. A tout prix, il faut tenir tête à l'attaque, il faut fonder, et voilà que ne pouvant aller à Ponds Inlet, nous avons sous la main tout le matériel nécessaire. Le Bon Dieu a donc bien arrangé les choses, et cela à notre insu. Cela doit être une garantie de confiance dans le succès. Nous lui en sommes bien reconnaissants. Il s'agit uniquement maintenant de décider les autorités du poste ici à transporter les missionnaires avec armes et bagages de Chesterfield à Baker Lake. A cela, la petite Thérèse nous aidera certainement.

Nous arrivons; autre surprise: ce que j'ignorais des plans des prédicants, les Pères de Chesterfield le savaient tout au long, ayant capté des messages envoyés par radio, à cet effet. Les Esquimaux ont été instruits en conséquence, et mis en garde contre le danger d'apostasie par ignorance. Une chaleureuse réception nous est faite partout. Aujourd'hui, dimanche, malgré la fatigue d'une nuit passée à décharger les marchandises, malgré le travail qui se continue à la marée haute du jour, les chrétiens remplissent la chapelle, leurs prières ferventes, leurs chants, leur tenue, tout respire le bonheur d'être chrétien. Avec quelle avidité ils m'écoutent! Je laisse parler mon cœur en me rappelant l'indifférence, les moqueries des païens d'autrefois. Le contraste est frappant. Le Bon Dieu les a certainement beaucoup aimés. Je le leur dis, je leur rappelle ce que je leur disais alors: que s'ils voulaient croire, si parmi eux il y avait un jour des chrétiens, alors le prêtre catholique ne les abandonnerait jamais, ni eux, ni leurs enfants, ni les enfants de leurs enfants. Je leur montre que nous avons déjà trois missions, qu'une quatrième va être ouverte, que nous sommes dix missionnaires maintenant dans leur pays, etc., et je leur demande de prier pour le Saint-Père qui veut leur conversion, pour les missionnaires présents et futurs,